

COMPOSITION HARMONISEE DU PREMIER SEMESTRE

Epreuve I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

L'art de lire

La lecture est-elle un travail ? Valéry Larbaud la nomme un « vice impuni », et Descartes au contraire « une conversation avec les plus honnêtes gens des siècles passés ». Tous deux ont raison.

La lecture vice est propre aux êtres qui trouvent en elle une sorte d'opium et s'affranchissent du monde réel en plongeant dans un monde imaginaire. Ceux-là ne peuvent rester une minute sans lire ; tout leur est bon ; ils ouvriront au hasard une encyclopédie et y liront un article sur la technique de l'aquarelle avec la même voracité qu'un texte sur les machines à feu. Laissés seuls dans une chambre, ils iront droit à la table où se trouvent des revues, des journaux et attaqueront une colonne quelconque, en son milieu, plutôt que de se livrer un instant à leurs propres pensées. Ils ne cherchent dans la lecture ni des idées ni des faits, mais ce défilé continu de mots qui leur masque le monde et leur âme. De ce qu'ils ont lu, ils retiennent peu de substantifique moelle ; entre les sources d'information, ils n'établissent aucune hiérarchie de valeurs. La lecture pratiquée par eux est toute passive : ils subissent les textes ; ils ne les interprètent pas ; ils ne leur font pas place dans leur esprit ; ils ne les assimilent pas.

La lecture-plaisir est déjà plus active. Lit pour son plaisir l'amateur de romans qui cherche dans les livres, soit des impressions de beauté, soit un réveil et une exaltation de ses propres sentiments, soit des aventures que lui refuse la vie. Lit pour son plaisir celui qui aime à retrouver dans les moralistes et les poètes, plus parfaitement exprimées, les observations qu'il a faites lui-même, ou les sensations qu'il a éprouvées. Lit pour son plaisir enfin celui qui, sans étudier telle période définie de l'histoire, se plaît à constater l'identité, au cours des siècles, des tourments humains. Cette lecture-plaisir est saine.

Enfin la lecture-travail est celle de l'homme qui, dans un livre, cherche telles connaissances définies, matériaux dont il a besoin pour étayer ou achever dans son esprit une construction dont il entrevoit les grandes lignes. La lecture-travail doit se faire, à moins que le lecteur ne possède une étonnante mémoire, plume ou crayon en main. Il est vain de lire si l'on se condamne à relire chaque fois que l'on souhaitera revenir au sujet. S'il m'est permis de citer mon exemple, lorsque je lis un livre d'histoire ou un livre sérieux quelconque, j'écris toujours à la première ou à la dernière page quelques mots qui indiquent les sujets essentiels traités, puis en dessous de chacun de ces mots, les chiffres des pages qui renvoient aux passages que je désire pouvoir consulter, en cas de besoin, sans avoir à relire le livre entier.

André Maurois, Un Art de vivre, Editions Plon, 1939.

I. RESUME

Résumez ce texte de 462 mots au quart de sa longueur, soit environ 115 mots (une marge de 10 % en plus ou en moins est autorisée).

II. DISCUSSION :

André Maurois affirme : « La lecture-plaisir est déjà plus active. [...] L'amateur de romans cherche dans les livres, soit des impressions de beauté, soit un réveil et une exaltation de ses propres sentiments, soit des aventures que lui refuse la vie »

Dans un développement argumenté et illustré d'exemples, vous montrerez en premier temps que la lecture console et égaye ; en second temps, que les livres sont aussi un moyen de lutte et de revendication.

Epreuve II : COMMENTAIRE SUIVI

Chant d'amour I

Si tu pouvais jamais égaler, ô ma lyre,
Le doux frémissement des ailes du zéphyre
À travers les rameaux,
Ou l'onde qui murmure en caressant ces rives,
Ou le roucoulement des colombes plaintives,
Jouant aux bords des eaux ;

Si, comme ce roseau qu'un souffle heureux anime,
Tes cordes exhalaient ce langage sublime,
Divin secret des cieux,
Que, dans le pur séjour où l'esprit seul s'envole,
Les anges amoureux se parlent sans parole,
Comme les yeux aux yeux ;

Si de ta douce voix la flexible harmonie,
Caressant doucement une âme épanouie
Au souffle de l'amour,
La berçait mollement sur de vagues images,
Comme le vent du ciel fait flotter les nuages
Dans la pourpre du jour :

Tandis que sur les fleurs mon amante sommeille,
Ma voix murmurerait tout bas à son oreille
Des soupirs, des accords,
Aussi purs que l'extase où son regard me plonge,
Aussi doux que le son que nous apporte un songe
Des ineffables bords !

Ouvre les yeux, dirais-je, ô ma seule lumière !
Laisse-moi, laisse-moi lire dans ta paupière
Ma vie et ton amour !
Ton regard languissant est plus cher à mon âme
Que le premier rayon de la céleste flamme
Aux yeux privés du jour.

Alphonse de Lamartine

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi. Vous pourrez par exemple montrer que le poète dans son projet de création poétique, a d'abord décrit la poésie comme le reflet des différents aspects de la nature et ensuite comme mode d'expression de l'amour.

Epreuve III : DISSERTATION

(Un seul sujet au choix)

Sujet I : Certains romanciers négro-africains ont manqué à leur devoir du fait de leur excès de tolérance envers les colons. Analysez cette opinion en montrant, d'une part, la passivité de ces romanciers louant les bienfaits de la colonisation. D'autre part, vous montrerez que certains romanciers noirs ont, par la suite, manifesté une posture dénonciatrice des injustices coloniales.

Sujet II : Tout écrivain a dans son projet d'écriture le sentiment de réussir son œuvre ; voilà pourquoi, il refuse d'écrire sur lui-même. En vous fondant sur des exemples précis tirés des œuvres littéraires que vous avez lues, justifiez cette affirmation, en montrant d'abord, que la réussite d'une œuvre littéraire réside dans la prise en charge des problèmes de la société ; ensuite, vous démontrerez qu'écrire pour soi-même est aussi une fonction utile de la littérature.